ENTREVUE AVEC RON ELLIS

Le légendaire hockeyeur **Ron Ellis** a combiné ses compétences à son jeu sportif tout au long de ses 15 années de carrière dans la LNH. Ayant joué toute sa carrière professionnelle pour les Maple Leafs de Toronto, Ellis est devenu l'une des personnes les plus respectées à avoir porté le « bleu et blanc ». Ellis a totalisé 350 buts en saison régulière et en séries éliminatoires et a été un membre clé de l'équipe de 1966-1967 qui a remporté la Coupe Stanley. Ellis s'est distingué sur la scène internationale avec Équipe Canada lors de la Série du siècle de 1972 où il a participé aux huit matchs. Après avoir marqué 32 buts pour les Leafs durant la saison 1974-75, Ellis a pris sa retraite pour poursuivre d'autres intérêts. Après un bref retour au hockey professionnel, Ellis a repris sa retraite et en 1986 il a débuté son combat contre la dépression. Son dévouement aux soins de santé mentale et à la sensibilisation l'a amené à travailler en étroite collaboration avec le Centre de toxicomanie et de santé mentale, afin d'attirer l'attention sur la stigmatisation associée à la dépression. Ellis a rendu son histoire publique en coécrivant sa biographie, *Over the Boards: The Ron Ellis Story*. Il est actuellement le directeur des affaires publiques pour le Temple de la renommée du hockey, et le fondateur de la Fondation Ron Ellis Team Canada, un organisme de bienfaisance qui soutient diverses organisations. Ellis s'est consacré à l'élimination de la stigmatisation de la dépression en milieu de travail, et parle de ses expériences avec humour et empathie.

SUR LA SÉLECTION, SUR ÉQUIPE CANADA, SUR LES RUSSES

Au début de 1972, la presse parlait d'une éventuelle série de hockey entre une équipe de la Russie et une équipe du Canada qui serait constituée de joueurs de hockey professionnels canadiens. Dans ce temps, en tant que membre des Maple Leafs de Toronto, je jouais sur une ligne productive avec Paul Henderson et le membre honoré Norm Ullman. Je m'étais demandé s'il y avait une chance quelconque je sois invité au camp d'entraînement. J'ai reçu assez rapidement un appel de l'administration de l'équipe, qui m'invitait au camp. J'étais informé qu'il y aurait 35 joueurs au camp; cependant, on promettait que chaque joueur jouerait au moins une partie pour le Canada. J'aurais été très heureux même si je n'avais joué qu'une partie. Il s'est toutefois avéré que Paul et moi avons eu l'honneur de représenter le Canada durant les huit parties.

Les Soviétiques dominaient le hockey international durant les années 60 dans les championnats mondiaux et les Olympiques d'hiver. Les gagnants de la Coupe Allan représentant le hockey senior au Canada n'avaient pas réussi à défendre les médailles d'or précédentes contre le camp soviétique, qui devenait rapidement une puissance de hockey mondiale. Les partisans de hockey canadiens acceptaient ce scénario car le Canada ne pouvait pas envoyer ses joueurs professionnels aux tournois internationaux. L'organisation de la Série du siècle a changé le paysage du hockey. Les partisans canadiens sentaient que le Canada allait maintenant montrer à tous qu'il était la vraie puissance du hockey dans le monde.

SUR SES MEILLEURS SOUVENIRS DE LA SÉRIE, SUR LA PATINOIRE

Le souvenir de la cérémonie d'ouverture de la première partie à Montréal demeure marquant. Paul et moi avions été assignés un nouveau joueur de centre du nom de Bobby Clarke, une super vedette émergente jouant avec les Flyers de Philadelphie. Tôt durant le camp d'entraînement, nous avions décidé de donner le meilleur de nous-même et espérions être ainsi sélectionnés pour jouer lors de la première partie. Donc nous étions là, debout sur la ligne bleue avec nos co-équipiers pour l'introduction de l'équipe. L'excitation dans l'aréna était électrisante, on sentait l'anticipation de cette compétition tant attendue. Les acclamations pour l'introduction de chaque joueur canadien étaient assourdissantes. Il s'est avéré que de jouer dans la première partie devint mon pire cauchemar en moins de deux heures et demi, le résultat final étant Canada (3) et Russie (7).

Un autre moment inoubliable pour moi fut la sixième partie à Moscou. Nous voulions gagner cette partie et les deux restantes afin de vaincre les Soviétiques. Avec peu de temps restant dans la partie, nous étions en tête (3-2) lorsqu'on m'a imposé une pénalité, décision que je croyais être discutable. Sérieusement, je savais à quel point c'était important de ne pas prendre de pénalité lorsqu'on menait la partie par un seul but. J'étais assis au banc des pénalités sachant que si les Russes marquaient un but et égalisaient la partie, les deux parties suivantes n'auraient aucune valeur. Esposito, Mahovlich, White et Stapleton ont assumé une défense efficace et m'ont sauvé.

SUR SES MEILLEURS SOUVENIRS DE LA SÉRIE, HORS DE L'ARÉNA

Une histoire me vient en tête lorsque je pense à une expérience hors de l'aréna durant la série. Nous étions en Suède durant quelques jours avant de continuer vers Moscou pour les quatre parties finales. L'escale en Suède représentait une opportunité pour notre équipe de s'habituer à la grande surface de glace internationale en jouant deux parties avec l'équipe nationale de la Suède. Le temps passé en Suède a été primordial pour l'issue finale de la série car c'est durant cette période que notre équipe s'est transformée d'une collection de joueurs-étoiles en une véritable équipe.Les égos et les animosités ont été laissés à l'entrée du vestiaire et il y avait maintenant une réelle sensation de chimie dans l'équipe. Donc durant un souper d'équipe la veille du vol vers Moscou, on nous avait informés d'un problème par notre l'administration de l'équipe. Durant les négociations pour la « Série du siècle », il était entendu que nos épouses allaient nous rejoindre à Moscou. C'était l'un des avantages offerts par l'administration à tout joueur qui avait accepté de se pointer au camp d'entraînement. Maintenant les Russes nous disaient qu'étant donné la trop haute demande pour les chambres d'hôtels, nos épouses devaient séjourner à un hôtel différent. Immédiatement, l'équipe, avec Phil Esposito à sa tête, a pris un vote et a unanimement décidé que si les réservations d'hôtel n'étaient pas rectifiées, notre équipe s'envolerait vers le Canada le lendemain sans aller à Moscou. Je ne voulais certainement pas être celui qui allait informer ma femme qu'elle allait devoir séjourner à un hôtel différent. Le tout fut corrigé car les Soviétiques ne voulaient pas nous voir rentrer chez nous, se sentant très confiants qu'ils allaient gagner la Série. C'est un exemple du développement d'un sentiment d'appartenance à l'équipe.

SUR L'INFLUENCE DE LA SÉRIE SUR LE HOCKEY

Avec les années qui passent, l'équipe russe qui en 1972 était présentée comme l'ennemi est maintenant considérée avec un grand respect. Les joueurs russes, menés par Tretiak, Yakishev et Kharlomov étaient habiles dans leur profession et représentaient réellement leur pays avec engagement et dévouement. Ils ont prouvé au monde qu'ils pouvaient rivaliser avec succès contre les joueurs de hockey professionnels canadiens. Les Canadiens ont appris qu'ils n'avaient pas nécessairement toutes les réponses par rapport à l'entraînement et au développement et qu'il était peut-être temps de revoir les traditions acceptées. Les Soviétiques ont appris qu'ils ne pouvaient jamais espérer l'abandon des Canadiens. Les joueurs russes ont déclaré qu'ils ne pouvaient croire le regard dans les yeux des joueurs canadiens durant la partie finale de la Série. Ça s'appelle la passion pour le jeu. Aujourd'hui, les Soviétiques ont appris comment ajouter de la passion à leur ensemble déjà impressionnant d'habiletés.

SUR SON APPRENTISSAGE PERSONNEL

L'expérience d'être un membre de l'équipe canadienne de 1972 a influencé positivement mon niveau de confiance en tant que joueur professionnel de hockey. Être reconnu comme faisant partie des meilleurs joueurs canadiens m'a permis de réaliser que mon travail et mon dévouement ont été récompensés. De plus, je suis fier de faire partie d'une série de hockey qui est devenue très importante pour l'amélioration du jeu en général. Je crois que nous avons ouverts les portes pour que les Européens viennent jouer dans la Ligue nationale de hockey, pour que nos joueurs professionnels participent à des championnants mondiaux et aux Olympiques, ainsi que pour ouvrir la compétition internationale à nos équipes de hockey féminin et junior.

La mémoire de la victoire de l'équipe canadienne de 1972 dans la Série du siècle est bel et bien vivante chez les Canadiens. On s'en rappelle comme une remontée miraculeuse où nous devions gagner les trois parties finales à Moscou, ce qu'on a fait avec un seul but d'avance les trois fois. C'est digne d'un film. La génération de Canadiens qui ont regardé la Série a passé ce grand récit à leurs enfants et leurs petits-enfants.

SUR CE QUE LES CANADIENS DEVRAIENT SE RAPPELER DE CETTE EXPÉRIENCE

La Série du siècle est devenue bien plus que huit parties de hockey. Alors que la série progressait, son aspect politique fut mis à l'avant-plan. On jouait contre le « grand méchant loup » et on prenait le rôle des « gentils ». Selon moi, la Série est importante dans notre histoire car elle représente l'« esprit canadien ». Lorsqu'on me demande de parler de la Série de 1972, j'utilise souvent une citation d'un des arbitres russes. « Nous avons égalé les Canadiens en habileté, nous avons égalé les Canadiens en forme, mais nous ne pouvions pas les égaler au cœur ». Ça dit tout !